

Agroécologie Parcs

Éditorial

n°15 - novembre 2023



© Bartosch Salmanski

Michaël Weber
Président de la Fédération
des Parcs naturels
régionaux de France

Regain d'intérêt pour la laine dans les Parcs

L'élevage est une activité agricole qui a façonné les paysages français au fil de l'histoire. Que ce soit dans les baies et marais ou dans les espaces de montagnes, l'élevage ovin a pris une place particulière dans des territoires où d'autres activités humaines n'étaient pas propices. Comme une invitation au voyage, la transhumance ou le pastoralisme sont des pratiques historiques, fortement attachées à l'identité des territoires sur lesquels elles se pratiquent depuis des siècles. De nombreux PNR font partie de ces territoires d'élevage et de tradition fromagère ou de production de viande ovine. Matériau prisé et essentiel à une époque, la laine est aujourd'hui devenue un coproduit encombrant de l'élevage ovin. Les usines de transformation de laine ont fermé et de nombreux savoir-faire se sont perdus. Dans un contexte de transition écologique et économique, les Parcs, en collaboration avec des acteurs historiques de la filière laine, se mobilisent pour redonner ses lettres de noblesse à un matériau oublié. Forts de leur capacité d'expérimentation et de coopération, les Parcs accompagnent les acteurs de leurs territoires depuis les producteurs, qui cherchent à valoriser les matériaux qu'ils produisent, jusqu'aux transformateurs qui innovent dans les domaines de l'écoconstruction, du textile ou encore de l'agriculture.

Dossier

LA FILIÈRE LAINE DANS LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX

Une filière en crise

► Contexte historique

La filière laine est aujourd'hui en France, une filière en crise qui tente de se reconstruire. Ayant connu un âge d'or dans les siècles passés, la filière s'est progressivement décimée dans l'industrie textile au profit de fibres synthétiques ou végétales. La laine était dès lors perçue comme un matériau désuet et vieillot qui a du mal à retrouver ses lettres de noblesse. Les productions textiles ont de plus été, pour nombre d'entre elles, délocalisées hors de France, voire d'Europe, et les savoirs faire se sont partiellement perdus. Quelle est donc la situation actuelle et pourquoi s'intéresse-t-on à cette filière dans les Parcs ?



Elevage ovin bergerie © Lucile Dumoulin

Les élevages ovins sont présents sur de nombreux territoires, notamment dans les Parcs avec de grandes régions ovines tournées vers la production fromagère ou de viande. Les élevages français se sont en effet tournés vers ces deux débouchés de l'élevage ovin et la laine est devenue un coproduit de moins en moins valorisé. D'un point de vue pratique, cela s'est concrétisé par des années de sélection génétique favorisant la production de chair ou de lait sans tenir compte de la quantité et de la qualité lainières qui se sont dégradées, voire dans certains cas que l'on a cherché à réduire. La tonte des moutons est en effet une étape nécessaire mais souvent coûteuse pour les éleveurs. Depuis le déclin de la filière en France, la quasi-totalité des volumes de laine français sont destinés à l'export notamment en Asie et ce à un coût d'achat aux producteurs souvent dérisoire et ne couvrant pas les coûts de la tonte. Depuis la crise sanitaire de 2020, ces exports ont ralenti, laissant des stocks de laine s'accumuler dans les granges des fermes qui n'ont souvent pas la capacité ni la volonté de stocker ces volumes dans de bonnes conditions. La laine est donc aujourd'hui vue par la majorité des éleveurs comme un déchet encombrant, les collecteurs ne passant parfois plus faute de pouvoir valoriser la laine à l'export ou en France en si grande quantité. Cette problématique accrue des stocks de laine disponibles a mis en lumière un réseau d'acteurs engagés qui ont maintenu, bien qu'à petite échelle, un réseau d'outils et de connaissances permettant d'entrevoir des pistes de valorisation de ces laines. Les PNR, sensibles à cette question et sollicités par les éleveurs de leurs territoires ou des acteurs locaux de la filière, ont décidé d'entreprendre des travaux de recherche pour trouver des pistes de solutions dès demain.

► **Les outils de transformation : un point critique à endiguer**

Lorsqu'on se penche sur la filière laine en France, on arrive très vite au constat que la ressource est disponible mais que les outils de transformation de la laine brute pour divers usages font défaut. Prenons donc le temps de comprendre les étapes nécessaires à la valorisation de la laine depuis le produit brut qu'est la toison récupérée lors de la tonte.



Stockage de la laine en curons, Laines Paysannes © Lucile Dumoulin

Une première étape essentielle est le tri de la laine. Les débris végétaux que l'on trouve emmêlés dans les fibres de laine, de même que les parties abîmées ou peintes de la toison doivent être écartés. Cette étape est coûteuse en main d'œuvre et nécessite de former les éleveurs à soigner les chantiers de tonte et à réapprendre que la laine est un coproduit certes, mais valorisable si l'on prend le soin d'avoir une laine de qualité. Pour cela les élevages en plein air sont nettement favorisés. Une fois la laine triée, on va pouvoir la laver. Le lavage est un processus assez simple nécessitant de plonger la laine dans l'eau chaude avec une base (bicarbonate de soude), on obtient alors un processus de saponification avec les graisses naturellement présentes dans la laine. Une fois rincée et séchée, la laine va pouvoir être cardée, peignée, filée... en fonction des usages que l'on en fait, toutes ces étapes ne sont pas forcément nécessaires (litterie, vêtements, tapis, décoration, isolation...).

Il n'existe aujourd'hui en France plus qu'un unique lavage semi-industriel de laine. Situé à Saugues en Haute-Loire, les capacités de lavage de cette entreprise familiale sont limitées et ne peuvent répondre à une demande qui ne cesse de croître. De nouvelles petites unités de lavage ont donc vu le jour ou bien sont en projet pour répondre aux besoins d'éleveurs sur les territoires. Pour les projets de plus grande ampleur, la laine doit sinon être lavée en Italie ou en Belgique, où des unités de lavage industrielles subsistent. La question d'échelle et de collaboration autour de ces projets de nouveaux outils que ce soit pour le lavage ou bien les filatures est essentielle pour durer dans le temps et répondre aux enjeux de la filière. Pour que ces outils puissent être viables économiquement, il faut également que les débouchés soient opérationnels à la sortie des ateliers de production et que le marché puisse absorber ces nouveaux produits.



Essorage de la laine, Filature de Niaux © Lucile Dumoulin

Focus sur l'élevage ovin dans les Parcs

► Une diversité de races pour une diversité de laines

Avant de revenir sur les projets de valorisation des laines françaises, voici un petit focus sur l'élevage ovin dont provient cette production. Et oui, on parle bien de laines au pluriel sur le territoire français c'est d'ailleurs un facteur qui complexifie la dynamique de filière. On compte en France une très grande diversité de races ovines, et chacune possède des propriétés lainières qui lui sont propres. Ce qui nous intéresse pour la valorisation des laines ce sont les quantités de laine récoltée sur chaque brebis ainsi que des caractéristiques techniques : la finesse, la longueur et le gonflant. Ces caractéristiques vont permettre de déterminer le débouché idéal pour la laine en question. Ainsi, les laines ne pouvant être valorisées en fil pourront être utilisées pour faire de l'isolant ou pour des usages directs en agriculture. L'un des premiers travaux à mener est donc de mieux connaître le cheptel français et dans un second temps de mettre à jour les standards lainiers correspondants à chaque race (les données disponibles datant des années 60). Ces travaux ont été entamés par l'association des Chambres d'Agriculture des Pyrénées et la Fédération Nationale Ovine en collaboration avec la Bergerie Nationale de Rambouillet.

► Le pastoralisme, une activité essentielle ?

Promouvoir la filière laine, c'est soutenir une activité d'élevage souvent extensive et qui entretient les milieux. Une partie des élevages ovins a maintenu une activité de transhumance. L'été, les troupeaux sont confiés à la garde de bergers pour aller pâturer dans les prairies d'alpage. Cette activité permet un entretien de vastes espaces non exploités par ailleurs par l'Homme et la conservation d'écosystèmes et de paysages emblématiques dans les marais ou en altitude. Le développement d'activités touristiques durant la période de transhumance ainsi que le retour de grands prédateurs comme le loup ou l'ours ont donné lieu à des conflits d'usage accrus ces dernières années et à un besoin de présence de bergers plus nombreux.



Du champ au produit fini, une mobilisation générale en cours

► Panorama des acteurs engagés

La filière laine se reconstruit à la fois autour d'acteurs historiques et de nouveaux arrivants. Les Ateliers Laine d'Europe œuvrent depuis des décennies pour faire perdurer des savoir-faire et valoriser les laines rustiques françaises. Leurs membres proposent notamment des formations pour des professionnels mais pas uniquement sur le travail du feutre, du fil mais aussi sur les fermes avec des formations aux éleveurs sur le tri de la laine et l'installation des chantiers de tonte. Un nouveau collectif a également vu le jour.

Tricolor est en effet un regroupement d'acteurs de tous les maillons de la filière dont le projet a été de sensibiliser de grandes marques textiles pour qu'elles s'investissent dans la reconstruction de la filière. Des projets parallèles ont également vu le jour comme le projet La Roule centré sur la laine des Mérinos d'Arles. Il s'agit d'un projet de valorisation des laines à travers la production d'une gamme de vêtements de randonnée couplée à la sensibilisation des publics aux enjeux et à l'histoire de la filière laine. Un itinéraire de GR a ainsi été tracé suivant les chemins de transhumance historiques et reliant le pays d'Arles à l'Italie en sillonnant plusieurs PNR alpins.

► Engagement des Parcs

Portés par un groupe de Parcs pilotes, les PNR sont de plus en plus nombreux à s'interroger et à se mobiliser pour l'accompagnement des éleveurs de leurs territoires, la valorisation des laines locales et la structuration d'une filière laine en France. Un groupe de travail s'est réuni à plusieurs occasions depuis bientôt deux ans, voici donc un panorama général des actions des Parcs les plus avancés sur le sujet :

- La Lorraine : premier Parc à avoir traité de la laine, le Parc de Lorraine est investi depuis 2017 dans la filière. Cela a commencé par un projet Interreg appelé « Défi Laine ». Un travail a été effectué par le Parc sur différents aspects notamment avec : des études de marché et d'opportunité, des formations aux éleveurs, des essais R&D. Le projet s'est concrétisé en 2022 avec la création d'une coopérative d'une centaine d'éleveurs de toute la région Grand Est. La coopérative Mos'laine, a pour objet principal le travail du feutre de laine ainsi qu'un volet isolation et écoconstruction. Le Parc de Lorraine est également à l'initiative d'un projet de marquage « Valeurs Parcs » sur les produits issus de la laine.
- Les Pyrénées Ariégeoises : partenaire des Préalpes d'Azur dans le cadre d'un projet LEADER, le Parc profite d'une dynamique de massif forte sur la thématique de la laine. Une étude a en effet été menée pour caractériser le gisement lainier dans les Pyrénées et un écosystème d'acteurs très engagés maille ce territoire fortement empreint par l'élevage ovin. Le projet LEADER a permis au Parc de soutenir financièrement et d'accompagner des projets locaux comme Laines Paysannes ou la filature de Niaux.
- Les causses du Quercy : depuis plus de deux ans, le Parc collabore avec des associations pour former les éleveurs de son territoire. Un projet de valorisation de la laine en fil ainsi qu'en isolant pour les bâtiments publics est en cours. Un projet de micro-lavage utilisant un traitement au sel de bore est en réflexion.
- Les Grands Causses : grand territoire d'élevage ovin, le Parc accompagne des projets sur son territoire comme la réouverture de la filature Colbert. Le Parc est également très investi dans les réflexions sur l'isolation et l'écoconstruction.
- Les Préalpes d'Azur : partenaire des Pyrénées Ariégeoises dans le cadre d'un projet LEADER, le Parc des Préalpes d'Azur travaille à la valorisation des stocks de laine y compris de mauvaise qualité. Des travaux sont ainsi menés pour valoriser la laine en compost, en paillage ou en granulés fertilisant. Des acteurs travaillant le fil sont également présents sur le territoire.

RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE MICHEL, ÉLEVEUSE DE BREBIS DANS LA MANCHE



© Véronique Michel

► Pouvez-vous présenter votre parcours et votre activité actuelle ?

Après une carrière d'avocate en droit de l'aménagement et du paysage, j'ai décidé en 2020 de m'installer sur une ferme de 6ha dans le Sud Manche, dans le bocage de la baie du Mont Saint-Michel. C'est une zone Natura 2000 avec un ensemble patrimonial remarquable en cours de classement aux monuments historiques, une manufacture de transformation de laine. Mon projet s'articule autour du classement historique de cet ensemble et de la qualification jardin remarquable du site, au fil de l'eau et de la laine. Le thème du mouton et son rôle pour maintenir le milieu ouvert est central, c'est du pastoralisme à petite échelle qui permet de maintenir des prairies permanentes enrichies avec des plantes aromatiques. Les tanins présents naturellement dans l'alimentation des brebis leur permettent de lutter contre les parasites, ainsi on ne fait pas de traitement. J'ai également effectué une mission dans le PNR des Préalpes pour mettre à disposition ce que j'avais acquis comme connaissance et savoir-faire sur la laine depuis 5 années.

► En quoi a consisté ce travail mené au sein du PNR des Préalpes d'Azur ?

J'ai pu travailler avec les agriculteurs des Préalpes en ayant une connaissance des pratiques d'élevage et de ce qui peut être fait pour avoir une bonne qualité de laine. Pour reconstituer une filière laine, il fallait d'abord travailler sur la sélection du bélier, qu'il soit laineux, puis travailler sur la pratique du chantier de tri pour pouvoir collecter une laine de qualité et mieux la valoriser, puis avoir une connaissance de chaque fibre pour tracer son schéma de valorisation. C'était très intéressant de voir sous la casquette institutionnelle comment on pouvait essayer de donner un élan complémentaire à la filière.

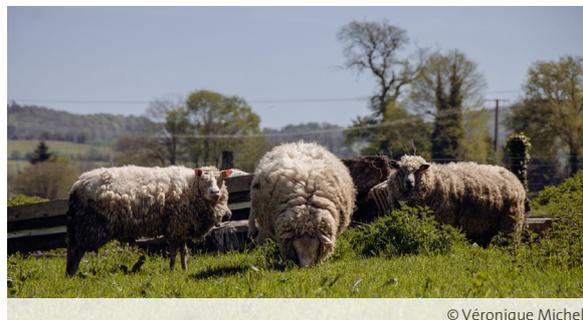
► Aujourd'hui, sur votre élevage, qu'advient-il de la laine ?

Pour l'instant je lave 2t de laine en profitant de la météo pour avoir un premier lavage à l'eau de pluie. Je prélève des flocons de laine qui ont été blanchi par le soleil que je passe à la machine à laver à 40°C. Je récupère une laine fabuleuse pour fabriquer mes coussins, oreillers, couettes que je vends en direct, c'est ma meilleure vente. Le fil est aujourd'hui plus difficile à valoriser, surtout tant que je n'ai pas remis en route ma filature. Aujourd'hui il faut que je

passe par de nombreux intermédiaires pour récupérer du fil et il y a beaucoup de transport même en restant dans une fabrication française. Ma volonté c'est de pouvoir travailler sur mon exploitation. Mon projet est soutenu par la région Normandie via le réseau de l'économie sociale et solidaire afin de restaurer la filature et mettre en place les ateliers : collecte, tri, lavage, transformation avec une filature cardée et semi peignée, réalisation du fil et la plus grande partie sera de la matelasserie. Les écarts de tonte sont valorisés en compost, les laines courtes pour faire du feutre et les meilleures laines pour les valorisations citées avant.

► Au départ, d'où est venu cet intérêt pour la filière laine ?

Dans le cadre d'une activité associative de préservation et sauvegarde du patrimoine, j'ai appris que la laine était aujourd'hui considérée comme un déchet, or j'ai grandi en Amérique du Sud où la laine était une ressource précieuse et omniprésente. Il faut sensibiliser les gens à tout ce qu'il est possible de faire avec la laine en s'appuyant sur l'artisanat et la culture pour pouvoir parler de valorisation de la laine. Aujourd'hui on peut travailler à l'échelle des Parcs pour favoriser ce qui est artisanal, pour le maintien des savoir-faire manuels. Pour moi ce qui est le plus important aujourd'hui c'est de faire sortir la laine de la catégorie sous-produit animal de catégorie 3 et qu'elle puisse être considérée comme une matière première de haute qualité, valorisable sous toutes ses formes et qui fait le lien entre l'agriculture, l'artisanat et l'industrie. Tous les acteurs doivent travailler main dans la main, c'est fondamental, les Parcs peuvent nourrir cette dynamique de manière vertueuse.



© Véronique Michel

Agroécologie Parcs

Lettre d'information semestrielle n°15 - novembre 2023

Directeur de la publication : Éric Brua

Rédaction : Lucile Dumoulin

Coordination : France Drugmant

Production graphique : Camille Garnier

Imprimeur : Exaprint

159 rue de Thor, Business Plaza bât 2 - 34000 MONTPELLIER

Dépôt légal janvier 2022 - ISSN 2429 - 6813

Fédération des Parcs naturels régionaux de France

27, rue des Petits Hôtels • 75010 Paris

Tél. 01 44 90 86 20 - Fax. 01 45 22 70 78

info@parcs-naturels-regionaux.fr

[fb.com/federationPNR](https://www.facebook.com/federationPNR) [@FederationPNR](https://www.instagram.com/FederationPNR)

Avec le soutien financier de :

